

Le sale boulot

De bon matin — France / Belgique 2011, 91 minutes

Catherine Schlager

Numéro 278, mai-juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66586ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schlager, C. (2012). Compte rendu de [Le sale boulot / *De bon matin* — France / Belgique 2011, 91 minutes]. *Séquences*, (278), 48–48.

De bon matin

Le sale boulot

Chaque matin, il se lève à la même heure. Il se brosse les dents, s'habille, embrasse son épouse, puis quitte la maison. Il prend ensuite l'autobus jusqu'à la Banque internationale de commerce et de financement où il travaille comme chargé d'affaires. Mais ce jour-là, la vie de Paul Wertret bascule puisqu'il abat de sang-froid ses deux supérieurs avant de se suicider.

Catherine Schlager

Impression de déjà-vu ? La trame narrative du film *De bon matin*, troisième long-métrage de Jean-Marc Moutout, est effectivement inspirée d'un fait divers survenu à Zurich en Suisse. Et n'est pas sans rappeler la vague de suicides chez France Télécom il y a quelques années. Si le meurtre de collègues de travail ou de patrons a souvent été abordé au cinéma de manière humoristique par Costa-Gavras (*Le Couperet*), le tandem Benoît Delépine / Gustave De Kervern (*Louise-Michel*) ou récemment par Seth Gordon (*Horrible Bosses*), l'approche de Moutout se veut beaucoup plus réaliste et sobre.



La lente dérive d'un homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire

Dès le début, le réalisateur donne le ton avec l'absence de dialogues pendant les huit premières minutes du film. On n'y entend que les sons ambiants (le brouhaha dans l'autobus, les murmures au bureau) jusqu'à ce que les coups de fusil retentissent. La musique se fait également très rare tout au long du récit. Moutout a préféré éviter les fioritures pour faire place à l'introspection, mis à part pour le générique de début et de fin, qui nous fait entendre la même pièce. *Études sur un thème de Beethoven* de Robert Schumann annonce en effet le drame à venir dès les premières secondes. Très utilisée au cinéma, cette mélodie a notamment été entendue l'an dernier dans *The King's Speech* et *Des hommes et des dieux*.

Pour raconter cette histoire dont le spectateur connaît l'issue, le cinéaste français a préféré montrer d'abord les meurtres et retourner ensuite dans le passé afin de les expliquer. Grâce à un habile *flashback* qui débute après un *zoom in* qui donne l'impression d'entrer dans la tête du personnage, il présente la lente dérive d'un homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire. «Je ne sais pas quand ça a commencé. Quand ça a dérapé.», nous dit d'entrée de jeu en voix off Paul Wertret, incarné par un Jean-Pierre Darroussin au sommet de son art. Ce retour en arrière nous trace le bilan de la vie de cet

homme. Que ce soit au travail, où il n'accepte pas ses nouveaux supérieurs, en société, où il peine à s'imposer, avec ses amitiés qu'il n'entretient plus, dans le bureau du psychologue où il manifeste son hostilité, Paul Wertret n'a rien pour être heureux, si ce n'est sa famille, avec laquelle il arrive parfois à s'épanouir.

Film sobre, troublant et sincère, *De bon matin* ne propose pas de réponse claire et laisse le spectateur libre de faire sa propre analyse.

Jean-Marc Moutout, qui s'est fait connaître grâce à *Violence des échanges en milieu tempéré* (qui traitait aussi du monde du travail), a créé un climat où la grisaille du quotidien est manifeste. La photographie, terne et sans éclat, fait ressortir l'aliénation du milieu de travail en mettant l'accent sur les habits sombres et rigides et les bureaux déprimants et sans âme. Par opposition, le milieu familial de Paul se veut beaucoup plus vivant : l'eau bleue lorsqu'il vogue avec sa famille sur son voilier, la verte colline où il se ressource avec sa femme.

Jean-Pierre Darroussin (*Le Goût des autres, Un air de famille*), fidèle complice du cinéaste Robert Guédiguian avec qui il a tourné 14 films, trouve devant la caméra de Moutout l'un de ses plus beaux rôles. Il parvient à nous faire ressentir de façon admirable son énorme sang-froid devant la mort qu'il fait subir et s'inflige à lui-même. Mais aussi sa grande fragilité et son mal de vivre. L'une des plus belles scènes nous montre Paul sur son voilier téléphonant à son vieil ami Stéphane, après 26 ans de silence. Très ému, il constate que la fin de cette amitié a peut-être été l'élément déclencheur. «Tu sais, je me dis souvent que sans notre amitié, il y a une part de moi qui a disparu. Une voie. Un élan. Plus rien n'a jamais été pareil après.»

Film sobre, troublant et sincère, *De bon matin* ne propose pas de réponse claire et laisse le spectateur libre de faire sa propre analyse. Lors de la toute dernière scène, la caméra balaie lentement les visages pensifs des collègues de Paul. Et si eux aussi finissaient par en arriver là ?

■ France / Belgique 2011, 91 minutes — **Réal.** : Jean-Marc Moutout — **Scén.** : Jean-Marc Moutout, Olivier Gorce, Sophie Fillières — **Images** : Pierrick Gantelmi d'Ille — **Mont.** : Marie Da Costa — **Mus.** : pièces de Robert Schumann, George Friderich Handel, Willie Aron / Wendie Colter, Arnaud Rebotini — **Son** : François Guillaume — **Dir. art.** : Jérôme Pouvaret — **Cost.** : Dorothee Guiraud — **Int.** : Jean-Pierre Darroussin (Paul Wertret), Valérie Dréville (Françoise Wertret), Xavier Beauvois (Alain Fisher), Yannick Renier (Fabrice Van Lesteich), Aladin Reibel (Antoine), Laurent Delbecque (Benoît Wertret) — **Prod.** : Margaret Menegoz, Régine Vial — **Dist.** : FunFilm.